

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Émile Zola

TEXTE INTÉGRAL

Naïs Micoulin

Nantas • Jacques Damour
L'inondation
La mort d'Olivier Bécaille

Avec une
anthologie
Du **RÉALISME**
au
NATURALISME


Hatier



THÉODORE GÉRICULT [1791 - 1824]. *Scène de déluge* [vers 1817 - 1820], huile sur toile, 97 x 130 cm.
Paris, musée du Louvre. ph © Erich Lessing/Akg-Images

CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE

ÉMILE ZOLA

Naïs Micoulin (1884)

Nantas • Jacques Damour • L'inondation
La mort d'Olivier Bécaille

suivi d'une anthologie
Du réalisme au naturalisme

Collection dirigée par **Johan Faerber**

Édition annotée et dossier par **Laurence Rauline**
agrégée de lettres modernes
docteur en littérature française de l'âge classique



Nais Micoulin et autres nouvelles

- 7 Naïs Micoulin
- 49 Nantas
- 89 Jacques Damour
- 135 L'inondation
- 169 La mort d'Olivier Bécaille

QUESTIONS

pour vous GUIDER

Une rubrique, au fil du texte, pour vous aider à interpréter les passages clés et acquérir des outils d'analyse

- 31 **Nais Micoulin** • chap. III • La peinture de la passion
- 40 **Nais Micoulin** • chap. IV • La fin du bonheur
- 59 **Nantas** • chap. I • L'incipit
- 77 **Nantas** • chap. III • La crise
- 110 **Jacques Damour** • chap. II • De retour d'exil
- 133 **Jacques Damour** • chap. V • La tragédie évitée
- 148 **L'inondation** • chap. II • Le déclenchement de la catastrophe
- 166 **L'inondation** • chap. V • Vers l'excipit
- 175 **La mort d'Olivier Bécaille** • chap. I • Le point de vue du « mort »
- 203 **La mort d'Olivier Bécaille** • chap. V • Une résurrection ?

L'anthologie

Du réalisme au naturalisme

Le réalisme ou l'ambition de dire le vrai

- 207 Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830) • chap. iv
- 209 Balzac, *La Comédie humaine* (1842) • Avant-propos
- 210 Balzac, *Le Père Goriot* (1835)
- 212 Flaubert, *Madame Bovary* (1857) • première partie, chap. I
- 213 Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869) • première partie, chap. I
- 214 Flaubert, *Bouvard et Pécuchet* (1881) • première partie, chap. I

Le naturalisme ou l'ambition scientifique

- 216 Edmond et Jules de Goncourt, *Germinie Lacerteux* (1864) • chap. xxxi
- 217 Zola, *La Fortune des Rougon* (1871) • Préface
- 219 Zola, *Germinal* (1885) • septième partie, chap. vi
- 220 Zola, *La Bête humaine* (1890) • chap. x
- 221 Maupassant, *Pierre et Jean* (1888) • Préface
- 223 Maupassant, « Aux champs » (1882)
- 224 « Le Manifeste des Cinq », *Le Figaro* (1887)
- 225 Huysmans, *Là-bas* (1891)

Le dossier

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

- 228 REPÈRE 1 ♦ **Zola, le roman et la nouvelle**
- 230 REPÈRE 2 ♦ **Le naturalisme : la littérature et la science**
- 232 REPÈRE 3 ♦ **Le XIX^e siècle ou l'âge d'or de la nouvelle**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

- 234 FICHE 1 ♦ **Les personnages et le poids du milieu familial**
- 237 FICHE 2 ♦ **Zola et l'étude des milieux**
- 240 FICHE 3 ♦ **La sombre leçon des nouvelles**

THÈME ET DOCUMENTS

POUR COMPARER

Thème > **La mort comme leçon de sagesse**

- 243 DOC. 1 ♦ **Montaigne, *Essais* (1580) • livre I, chap. xx, « Que philosopher, c'est apprendre à mourir »**
- 245 DOC. 2 ♦ **La Fontaine, *Fables* (1668) • « La mort et le bûcheron », livre I, fable 16**
- 245 DOC. 3 ♦ **Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* (1788)**
- 246 DOC. 4 ♦ **Zola, « La mort d'Olivier Bécaille » (1884)**
- 247 DOC. 5 ♦ **Beckett, *Malone meurt* (1951)**
- 248 DOC. 6 ♦ **Duras, *La Douleur* (1985)**
- 249 DOC. 7 ♦ **Géricault, *Scène de déluge* (1818-1820)** 

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

> Sujets d'écrit

250 SUJET 1 ♦ **L'Homme face à la mort**

251 SUJET 2 ♦ **Le naturalisme dans le roman et la nouvelle**

> Sujets d'oral

251 SUJET 1 ♦ « Naïs Micoulin », l'incipit

252 SUJET 2 ♦ « Nantas », le pacte

252 SUJET 3 ♦ « Jacques Damour », l'excipit

253 SUJET 4 ♦ « L'inondation », une situation tragique

> Lectures de l'image

255 LECTURE 1 ♦ **L'humanité face à la tragédie** : Théodore Géricault,
Scène de déluge (1818-1820) 

256 LECTURE 2 ♦ **Un paysage de passions** : Paul Cézanne,
La Baie de l'Estaque (1886) 

Naïs Micoulin

I

À la saison des fruits, une petite fille, brune de peau, avec des cheveux noirs embroussaillés, se présentait chaque mois chez un avoué¹ d'Aix, M. Rostand, tenant une énorme corbeille d'abricots ou de pêches, qu'elle avait peine à porter. Elle restait dans le large vestibule², et toute la famille, prévenue, descendait.

« Ah ! c'est toi, Naïs, disait l'avoué. Tu nous apportes la récolte. Allons, tu es une brave fille... Et le père Micoulin, comment va-t-il ? »

– Bien, Monsieur », répondait la petite en montrant ses dents blanches.

Alors, Mme Rostand la faisait entrer à la cuisine, où elle la questionnait sur les oliviers, les amandiers, les vignes. La grande affaire était de savoir s'il avait plu à L'Estaque³, le coin du littoral où les Rostand possédaient leur propriété, la Blancarde, que les Micoulin cultivaient. Il n'y avait là que quelques douzaines d'amandiers et d'oliviers, mais la question de la pluie n'en restait pas moins capitale, dans ce pays qui meurt de sécheresse.

« Il a tombé des gouttes, disait Naïs. Le raisin aurait besoin d'eau. »

Puis, lorsqu'elle avait donné les nouvelles, elle mangeait un morceau de pain avec un reste de viande, et elle repartait pour

1. Avoué : profession proche de celle de l'avocat.

2. Vestibule : entrée d'une maison.

3. L'Estaque : village proche de Marseille, où l'on pêchait et où l'on fabriquait des tuiles.

L'Estaque, dans la carriole d'un boucher, qui venait à Aix tous les quinze jours. Souvent, elle apportait des coquillages, une langouste, un beau poisson, le père Micoulin pêchant plus encore qu'il ne labourait. Quand elle arrivait pendant les vacances, 25 Frédéric, le fils de l'avoué, descendait d'un bond dans la cuisine pour lui annoncer que la famille allait bientôt s'installer à la Blancarde, en lui recommandant de tenir prêts ses filets et ses lignes¹. Il la tutoyait, car il avait joué avec elle tout petit. Depuis l'âge de douze ans seulement, elle l'appelait « Monsieur Frédéric », 30 par respect. Chaque fois que le père Micoulin l'entendait dire « tu » au fils de ses maîtres, il la souffletait². Mais cela n'empêchait pas que les deux enfants fussent très bons amis.

« Et n'oublie pas de raccommoder les filets, répétait le collégien.

35 – N'ayez pas peur, Monsieur Frédéric, répondait Naïs. Vous pouvez venir. »

M. Rostand était fort riche. Il avait acheté à vil prix³ un hôtel⁴ superbe, rue du Collège. L'hôtel de Coiron, bâti dans les dernières années du dix-septième siècle, développait une façade 40 de douze fenêtres, et contenait assez de pièces pour loger une communauté. Au milieu de ces appartements immenses, la famille composée de cinq personnes, en comptant les deux vieilles domestiques, semblait perdue. L'avoué occupait seulement le premier étage. Pendant dix ans, il avait affiché⁵ le rez- 45 de-chaussée et le second, sans trouver de locataires. Alors, il s'était décidé à fermer les portes, à abandonner les deux tiers de l'hôtel aux araignées. L'hôtel, vide et sonore, avait des échos de cathédrale au moindre bruit qui se produisait dans le vestibule,

1. Filets, lignes : outils de pêche.

2. Souffletait : giflait.

3. À vil prix : à très bas prix.

4. Hôtel : riche demeure.

5. Affiché : proposé à la location.

un énorme vestibule avec une cage d'escalier monumentale, où
l'on aurait aisément construit une maison moderne.

Au lendemain de son achat, M. Rostand avait coupé en deux
par une cloison le grand salon d'honneur, un salon de douze
mètres sur huit, que six fenêtres éclairaient. Puis, il avait installé
là, dans un compartiment, son cabinet¹, et dans l'autre le cabinet
de ses clerks². Le premier étage comptait en outre quatre pièces,
dont la plus petite mesurait près de sept mètres sur cinq.
Mme Rostand, Frédéric, les deux vieilles bonnes, habitaient des
chambres hautes comme des chapelles. L'avoué s'était résigné à
faire aménager un ancien boudoir³ en cuisine, pour rendre le
service plus commode; auparavant, lorsqu'on se servait de la
cuisine du rez-de-chaussée, les plats arrivaient complètement
froids, après avoir traversé l'humidité glaciale du vestibule et de
l'escalier. Et le pis était que cet appartement démesuré se trouvait
meublé de la façon la plus sommaire. Dans le cabinet, un ancien
meuble vert, en velours d'Utrecht⁴, espaçait son canapé et ses
huit fauteuils, style Empire, aux bois raides et tristes; un petit
guéridon⁵ de la même époque semblait un joujou, au milieu de
l'immensité de la pièce; sur la cheminée, il n'y avait qu'une
affreuse pendule de marbre moderne, entre deux vases, tandis que
le carrelage, passé au rouge⁶ et frotté, luisait d'un éclat dur. Les
chambres à coucher étaient encore plus vides. On sentait là le
tranquille dédain⁷ des familles du Midi, même les plus riches,
pour le confort et le luxe, dans cette bienheureuse contrée du

1. **Cabinet** : bureau réservé à l'exercice de sa profession.

2. **Clerks** : employés d'un avoué ou d'un notaire.

3. **Boudoir** : petit salon qui servait de pièce intime aux dames.

4. **Utrecht** : ville des Pays-Bas, célèbre pour la fabrication d'un velours à longs poils de chèvre.

5. **Guéridon** : petite table ronde avec un pied central ou trois pieds.

6. **Passé au rouge** : teint avec un produit de couleur rouge, destiné à le faire luire.

7. **Dédain** : mépris.

soleil où la vie se passe au-dehors. Les Rostand n'avaient certainement pas conscience de la mélancolie, du froid mortel qui désolaient ces grandes salles, dont la tristesse de ruines semblait accrue par la rareté et la pauvreté des meubles.

L'avoué était pourtant un homme fort adroit. Son père lui avait laissé une des meilleures études¹ d'Aix, et il trouvait moyen d'augmenter sa clientèle par une activité rare dans ce pays de paresse. Petit, remuant, avec un fin visage de fouine, il s'occupait passionnément de son étude². Le soin³ de sa fortune le tenait d'ailleurs tout entier, il ne jetait même pas les yeux sur un journal, pendant les rares heures de flânerie qu'il tuait au cercle⁴. Sa femme, au contraire, passait pour une des femmes intelligentes et distinguées de la ville. Elle était née de Villebonne, ce qui lui laissait une auréole de dignité, malgré sa mésalliance⁵. Mais elle montrait un rigorisme si outré⁶, elle pratiquait ses devoirs religieux avec tant d'obstination étroite, qu'elle avait comme séché dans l'existence méthodique qu'elle menait.

Quant à Frédéric, il grandissait entre ce père si affairé et cette mère si rigide. Pendant ses années de collège, il fut un cancre de la belle espèce, tremblant devant sa mère, mais ayant tant de répugnance pour le travail, que, dans le salon, le soir, il lui arrivait de rester des heures le nez sur ses livres, sans lire une ligne, l'esprit perdu, tandis que ses parents s'imaginaient, à le voir, qu'il étudiait ses leçons. Irrités de sa paresse, ils le mirent pensionnaire au collège; et il ne travailla pas davantage, moins surveillé qu'à la maison, enchanté de ne plus sentir toujours

1. Études : lieux de travail de l'avoué, de l'avocat, du notaire, entre autres.

2. Étude : bureau réservé à l'exercice de sa profession.

3. Soins : souci.

4. Cercle : lieu de réunion entre amis, personnes de même rang social ou partageant une même passion.

5. Mésalliance : mariage avec une personne de condition sociale inférieure.

6. Outré : exagéré.

100 peser sur lui des yeux sévères. Aussi, alarmés des allures émancipées¹ qu'il prenait, finirent-ils par le retirer, afin de l'avoir de nouveau sous leur férule². Il termina sa seconde et sa rhétorique³, gardé de si près, qu'il dut enfin travailler : sa mère examinait ses cahiers, le forçait à répéter ses leçons, se tenait derrière
105 lui à toute heure, comme un gendarme. Grâce à cette surveillance, Frédéric ne fut refusé que deux fois aux examens du baccalauréat⁴.

Aix possède une école de droit renommée, où le fils Rostand prit naturellement ses inscriptions. Dans cette ancienne ville
110 parlementaire⁵, il n'y a guère que des avocats, des notaires et des avoués, groupés là autour de la cour. On y fait son droit quand même, quitte ensuite à planter tranquillement ses choux. Il continua d'ailleurs sa vie du collège, travaillant le moins possible, tâchant simplement de faire croire qu'il travaillait beaucoup.
115 Mme Rostand, à son grand regret, avait dû lui accorder plus de liberté. Maintenant, il sortait quand il voulait, et n'était tenu qu'à se trouver là aux heures des repas ; le soir, il devait rentrer à neuf heures, excepté les jours où on lui permettait le théâtre. Alors, commença pour lui cette vie d'étudiant de province, si monotone, si pleine de vices, lorsqu'elle n'est pas
120 entièrement donnée au travail.

Il faut connaître Aix, la tranquillité de ses rues où l'herbe pousse, le sommeil qui endort la ville entière, pour comprendre quelle existence vide y mènent les étudiants. Ceux qui travaillent
125 ont la ressource de tuer les heures devant leurs livres. Mais ceux

1. Émancipées : libérées de l'autorité parentale.

2. Sous leur férule : sous leur contrôle.

3. Rhétorique : ancienne classe de première au lycée.

4. Il n'était pas rare d'échouer à cet examen. Le taux de réussite au baccalauréat était beaucoup plus faible qu'aujourd'hui.

5. Ville parlementaire : référence au parlement de l'Ancien Régime, qui rendait la justice et prononçait un certain nombre de décisions.